

Zeitschrift: Filmbulletin : Zeitschrift für Film und Kino
Herausgeber: Stiftung Filmbulletin
Band: 15 (1973)
Heft: 82

Anhang: Le poète cité : Aimé Césaire "Cahier d'un retour au pays natal"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Im folgenden drucken wir den genauen Wortlaut der in Alain Tanners "Le retour d' Afrique" zitierten Gedichte des afrikanischen Dichters Aimé Césaire ab. Das ganze 1939 erschienene Buch enthält als literarische Eigentümlichkeit ein einziges langes Gedicht.

Im erwähnten Film erscheinen folgende Stellen:

"Au bout du petit matin, la vie prostrée, on ne sait où dépêcher ses rêves avortés, le fleuve de vie désespérément torpide dans son lit, sans turbulence ni dépression, incertain de flueur, lamentablement vide, la lourde impartialité de l' ennui, répartissant l' ombre sur toutes choses égales, ... Au bout du petit matin, le morne famélique et nul ne sait mieux que ce morne bâtard pourquoi le suicidé s' est étouffé avec complicité de son hypoglosse en retournant sa langue pour l' avaler; ... "

(Gesprochen von Vincent am frühen Morgen im Auto vom Café de l' industrie bis zum Treffpunkt mit Emilio, dem er die letzten Verse als eine Art Begrüssung an den Kopf wirft.)

"Dans cette ville inerte, cette étrange foule qui ne s' entasse pas, ne se mêle pas: habile à découvrir le point de désencastration, de fuite, d' esquivé. Cette foule qui ne sait pas faire foule, cette foule, on s' en rend compte, si parfaitement seule sous ce soleil, à la façon dont une femme, toute on eût cru à sa cadence lyrique, interpelle brusquement une pluie hypothétique et lui intime l' ordre de ne pas tomber; ... "

(Gelesen von Vincent, angelehnt an den Ofen in der leeren Wohnung, während Françoise einen Spaziergang macht in der "entsetzlichen" Stadt.)

"Au bout du petit matin, l' échouage hétéroclite, les puanteurs exacerbées de la corruption, les sodomies monstrueuses de l' hostie et du victimaire, les coltis infranchissables du préjugé et de la sottise, les prostitutions, les hypocrisies, les lubricités, les trahisons, les mensonges, les faux, les concussions - l' essoufflement des lâchetés insuffisantes, l' enthousiasme sans ahan aux poussis surnuméraires, les avidités, les hystéries, les perversions,, le bulbe tératique de la nuit, germé de nos bassesses et de nos renoncements."

(Zwischen hellen Waldbäumen vom langhaarigen, verträumten Waldarbeiter auswendig aufgesagt. Vincent souffliert.)

"Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j' arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair: 'J' ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies.' Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais: 'Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, ce est pour vous que je parlerai.' "

(Als Telegramm vom nämlichen Waldarbeiter an seiner Mutter Geburtstag aufgegeben. Juliet Berto als Postbeamtin muss zur Kontrolle jeden Vers nachsprechen und bekommt dabei ganz feuchte Augen.)

Letztes Zitat dürfte mit einiger Sicherheit die zentrale Stelle von Tanners eigener Interpretation seines Filmes sein, sieht man einmal von den drei Passagen ab, bei denen Tanner selbst im Off einen Kommentar zur Handlung spricht.